

**L'Esthétique de la réticence: la tension politique souterraine dans la poésie de George  
Santayana**  
Y. Gardes

Séminaire Littérature et politique, Axe 2 de l'ERAC, Université de Rouen Normandie  
Le 5 décembre 2023

**The Fourth of June at Eton**

Little silent rills of joy  
Bubble up I know not whence.  
When mute Phoebus was a boy  
Silence had this eloquence.  
Eyes of friends and hands of friends,  
Love, but not the words of love.  
This is the top of youth. Here ends  
All they all were dreaming of.  
Mists of morning drift asunder.  
Laughing, mocking, lost in wonder.  
Where her stubborn brothers play  
Slender Dian trips today.  
Tempting to a tenderer fray.  
I am pelted as with roses.  
Fragrance, fragrance everywhere.  
Pure, proud lips and profile fair.  
Beautiful young golden hair.  
My heart drinks its fill, and closes.  
A slight smile, a parting cheer,  
Flouts the perils of their lot  
—What should summer know of fear?—  
Nor does gallant memory blot  
This green page with any tear.

**Le quatre juillet à Eton**

De petits ruisseaux silencieux de joie  
Jaillissent, je ne sais d'où.  
Quand le muet Phébus était un garçon,  
Le silence avait cette éloquence.  
Les yeux d'amis et les mains d'amis,  
L'amour, mais pas en ses termes.  
Voici le sommet de la jeunesse. Ici se termine  
Tout ce dont ils rêvaient tous.  
Les brumes du matin se dispersent.  
Rieur, moqueur, perdu dans l'émerveillement.  
Là où ses frères obstinés jouent  
La svelte Diane se promène aujourd'hui.  
Tentée par une querelle plus tendre.  
Je suis bombardé comme de roses.  
Un parfum, un parfum partout.  
Des lèvres et un profil purs et fiers.  
De beaux jeunes cheveux dorés.  
Mon cœur boit à satiété et se ferme.  
Un léger sourire, un adieu joyeux,  
Défie les périls de leur sort  
— Que devrait l'été craindre de la peur ? —  
La mémoire vaillante ne tache pas non plus  
Cette page verte de larme.

Santayana George, *The Complete Poems of George Santayana. A Critical Edition*, ed. William G.  
Holzberger, Lewisburg: Bucknell University Press, 1979, p.264

## Midnight

The dank earth reeks with three days' rain.  
The phantom trees are dark and still.  
Above the darkness and the lull  
The tardy moon shines out again.  
O heavy lethargy of pain !  
O shadows of forgotten ill!

My parrot lips, when I was young.  
To prove and to disprove were bold.  
The mighty world has tied my tongue.  
And in dull custom growing old  
I leave the burning truth untold  
And the heart's anguish all unsung.

Youth dies in man's benumbed soul.  
Maid bows to woman's broken life,  
A thousand leagues of silence roll  
Between the husband and the wife.  
The spirit faints with inward strife  
And lonely gazing at the pole.

But how should reptiles pine for wings  
Or a parched desert know its dearth?  
Immortal is the soul that sings  
The sorrow of her mortal birth.  
O cruel beauty of the earth!  
O love's unutterable stings!

## Minuit

La terre humide exhale l'odeur de trois jours  
de pluie.  
Les arbres fantômes sont sombres et  
immobiles.  
Au-dessus de l'obscurité et du calme,  
La lune tardive brille de nouveau.  
Ô lourde léthargie de la douleur !  
Ô ombres des maux oubliés !

Mes lèvres de perroquet, quand j'étais jeune,  
Pour prouver et réfuter étaient audacieuses.  
Le monde puissant a ligoté ma langue.  
Et vieillissant dans une coutume terne,  
Je laisse la vérité brûlante inexprimée  
Et l'angoisse du cœur toute enchantée.

La jeunesse meurt dans l'âme engourdie de  
l'homme.  
La jeune fille s'incline devant la vie brisée de  
la femme,  
Mille strates de silence se déroulent  
Entre l'époux et l'épouse.  
L'esprit s'évanouit dans la lutte intérieure  
Et regarde solitairement le pôle.

Mais comment les reptiles pourraient-ils se  
languir d'ailes  
Ou un désert aride connaître sa sécheresse ?  
Immortelle est l'âme qui chante  
La tristesse de sa naissance mortelle.  
Ô cruelle beauté de la terre !  
Ô piqûres indicibles de l'amour !

Santayana George, *The Complete Poems of George Santayana. A Critical Edition*, ed. William G. Holzberger, Lewisburg: Bucknell University Press, 1979, p.176

## Premonition

The muffled syllables that Nature speaks  
Fill us with deeper longing for her word;  
She hides a meaning that the spirit seeks,  
She makes a sweeter music than is heard.

A hidden light illumines all our seeing,  
An unknown love enchants our solitude.  
We feel and know that from the depths of being  
Exhales an infinite, a perfect good.

Though the heart wear the garment of its  
sorrow  
And be not happy like a naked star.  
Yet from the thought of peace some peace we  
borrow,  
Some rapture from the rapture felt afar.

Our heart strings are too coarse for Nature's  
fingers  
Deftly to quicken as she pulses on.  
And the harsh tremor that among them lingers  
Will into sweeter silence die anon.

We catch the broken prelude and suggestion  
Of things unuttered, needing to be sung;  
We know the burden of them, and their  
question  
Lies heavy on the heart, nor finds a tongue.

Till haply, lightning through the storm of ages.  
Our sullen secret flash from sky to sky.  
Glowing in some diviner poet's pages  
And swelling into rapture from this sigh.

## Prémonition

Les syllabes étouffées que la Nature prononce  
Nous remplissent d'un désir plus profond pour  
sa parole ;  
Elle dissimule un sens que l'esprit recherche,  
Elle joue une musique plus douce que celle  
entendue.

Une lumière cachée illumine toute notre vision,  
Un amour inconnu enchante notre solitude.  
Nous sentons et savons que des profondeurs de  
l'être  
S'exhale un infini, un bien parfait.

Bien que le cœur porte le vêtement de sa  
douleur  
Et ne soit pas heureux comme une étoile nue.  
Pourtant, de la pensée de la paix, nous  
empruntons quelque paix,  
Quelque ravissement du ravissement ressenti  
de loin.

Les cordes de notre cœur sont trop grossières  
pour les doigts de la Nature  
Pour être vivement éveillées comme elle pulse.  
Et le tremblement dur qui parmi elles persiste  
Va mourir dans un silence plus doux bientôt.

Nous captions le prélude brisé et la suggestion  
De choses non dites, qui nécessitent d'être  
chantées ;  
Nous connaissons leur poids, et leur question  
Pèse lourd sur le cœur, et ne trouve pas de  
langue.

Jusqu'à ce que, peut-être, comme un éclair à  
travers l'orage des âges,  
Notre secret morose jaillisse de ciel en ciel.  
Brillant dans les pages de quelque poète plus  
divin  
Et s'amplifiant en ravissement à partir de ce  
soupir.

Santayana George, *The Complete Poems of George Santayana. A Critical Edition*, ed. William G. Holzberger, Lewisburg: Bucknell University Press, 1979, p.163

## Mont Brévent

O dweller in the valley, lift thine eyes  
To where, above the drift of cloud, the stone  
Endures in silence, and to God alone  
Upturns its furrowed visage, and is wise.  
There yet is being, far from all that dies.  
And beauty where no mortal maketh moan.  
Where larger planets swim the liquid zone.  
And wider spaces stretch to calmer skies.  
Only a little way above the plain  
Is snow eternal. Round the mountain's knees  
Hovers the fury of the wind and rain.  
Look up, and teach thy noble heart to cease  
From endless labour. There is perfect peace  
Only a little way above thy pain.

## Mont Brévent

Ô habitant de la vallée, lève tes yeux  
Vers là où, au-dessus de la dérive des nuages,  
la pierre  
Endure en silence, et à Dieu seul  
Tourne son visage sillonné, et est sage.  
Là, existe encore l'être, loin de tout ce qui  
meurt.  
Et la beauté où aucun mortel ne gémit.  
Où nagent de plus grandes planètes dans la  
zone liquide.  
Et des espaces plus larges s'étendent vers des  
cieux plus calmes.  
Seulement un peu au-dessus de la plaine  
La neige est éternelle. Autour des genoux de la  
montagne  
Plane la fureur du vent et de la pluie.  
Regarde en haut, et apprends à ton noble cœur  
à cesser  
Le labeur incessant. Il y a une paix parfaite  
Seulement un peu au-dessus de ta douleur.

Santayana George, *The Complete Poems of George Santayana. A Critical Edition*, ed. William G. Holzberger, Lewisburg: Bucknell University Press, 1979, p.131

## To a Pacifist Friend

To close the eyes upon a frenzied scene  
Were a vain solace, whilst that rage endures.  
This crazy world is old and full of spleen  
And quickly breeds two ills for one it cures.  
It will plunge on, till all its treasures burn.  
Calling lust reason and ambition law.  
Look, mark, and hold your peace. Can madness  
learn?  
Can hot blood hearken to an old man's saw?  
Truth like a flood has caught me unawares  
In its dark whirlpool — truth that, ill-divined.  
Grudges the wise that mincing love of theirs.  
But face to face appals the simple mind.  
All that bland death would cancel and forgive  
I see with horror as it dares to live.

## À un ami pacifiste

Fermer les yeux sur une scène frénétique  
Serait un vain réconfort, tant que cette rage  
perdure.  
Ce monde fou est vieux et empli de bile  
Et produit rapidement deux maux pour un qu'il  
guérit.  
Il plongera jusqu'à ce que tous ses trésors  
brûlent.  
Nommant la luxure raison et l'ambition loi.  
Regarde, observe, et garde ton calme. La folie  
peut-elle apprendre ?  
Le sang chaud peut-il écouter les conseils d'un  
vieux homme ?  
La vérité, telle une inondation, m'a pris au  
dépourvu  
Dans son tourbillon sombre — vérité qui, mal  
devinée,  
En veut aux sages pour cet amour minutieux  
qu'ils chérissent.  
Mais face à face épouvante l'esprit simple.  
Tout ce que la mort douce annulerait et  
pardonnerait  
Je le vois avec horreur alors qu'il ose vivre.

Santayana George, *The Complete Poems of George Santayana. A Critical Edition*, ed. William G. Holzberger, Lewisburg: Bucknell University Press, 1979, p.401